

LE DEVOIR

Une contagieuse «Vie parisienne»



Photo: Bonnallie Brodeur L'esprit taquin de l'opérette flotte partout dans cette mise en scène de «La vie parisienne» de Jacques Offenbach, par l'Opéra bouffe du Québec.

Christophe Huss

Publié le 4 novembre Critique
Musique

L'Opéra bouffe du Québec présentait en cette fin de semaine *La vie parisienne*, de Jacques Offenbach, à la Maison des arts de Laval. Le bonheur distillé par le spectacle prouve que le plaisir musical n'est pas qu'une question de moyens, mais aussi de coeur.

L'opérette au Québec, ce n'est pas l'amour fou. L'Opéra de Montréal s'en moque complètement, même pour des chefs-d'œuvre du genre, comme *La belle Hélène* d'Offenbach, et quand, au hasard, une *Chauve-souris* de Strauss émerge, c'est dans une production sinistre.

On constate heureusement un bouillonnement récent. Jean-François Lapointe, à Québec, semble apprécier les opéras « heureux » et a programmé *La vie parisienne* (https://www.ledevoir.com/culture/musique/817605/vie-parisienne-petillante-chapeaux-roues?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) au dernier Festival d'opéra de Québec (https://www.ledevoir.com/culture/musique/817605/vie-parisienne-petillante-chapeaux-roues?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte). À Classica, Marc Boucher a créé le « Nouvel Opéra métropolitain » avec, entre autres, pour objectif de raviver ce répertoire. On attend désormais que les résultats soient aussi impressionnantes que la dénomination, les ambitions et les gigantesques moyens alloués.

Expérience

Dans l'ombre de tout ce monde bien né, il y a un « organisme de bienfaisance », justement nommé, et ainsi reconnu depuis 2014, actif depuis 1984 et qui croit dur comme fer à la pertinence de l'opérette : l'Opéra bouffe du Québec (OBQ). Outre le fait de présenter des opérettes, son objectif est également d'offrir des occasions à de jeunes talents d'ici. Le directeur musical de l'OBQ est Simon Fournier, qui, avec cette *Vie parisienne* mise en scène par Alain Zouvi, dirigeait sa 22^e production.

Le premier constat est qu'il y a eu six représentations mises en scène (certes dans une salle à la capacité modeste) de cette *Vie parisienne*, ce qui est bien plus que lorsque Classica révèle en une soirée unique un ouvrage rare tel *L'adorable Belboul*, (https://www.ledevoir.com/culture/792493/intelligente-belboul?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) de Massenet, en 2023 (https://www.ledevoir.com/culture/792493/intelligente-belboul?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte). Si l'on veut faire revivre l'opérette, il serait donc peut-être intéressant que les gens communiquent et bâtissent en coopération avec le terreau qui existe déjà.

Évidemment, *La vie parisienne* de l'OBQ ne se compare pas, dans la facture et dans la finition, avec celle du Festival d'opéra de Québec en juillet dernier. L'orchestre réduit fait ce qu'il peut, et les choeurs sont formés des « obéquistes, bénévoles passionnés qui chantent, dansent et s'impliquent dans les comités costumes, décors et accessoires ». Mais sort-on moins heureux du spectacle ? Oh que non !

Tout le monde est tellement joyeux d'être là, tellement engagé que cette fête collective est contagieuse. En être témoin devient un privilège. Dès notre entrée dans la salle, les « obéquistes », en costumes 1900 très étudiés, nous accueillent et nous mettent dans l'ambiance.

La part de l'esprit

L'esprit taquin de l'opérette flotte partout : une *Marseillaise* détournée en consignes de sécurité, une chanteuse qui instille le *jingle* musical de la Société des chemins de fer... Parce qu'ils ont du plaisir, nous en avons aussi, et la distribution est solide avec un impeccable duo Gardefeu (Emmanuel Hasler) et Bobinet (Samuel Tremblay) et des personnalités féminines bien cernées.

Rachèle Tremblay est une Métella de grande distinction, qui fait juste ce qu'il faut. Charlotte Vigneault a le tempérament de feu de Gabrielle (la prononciation pourrait être un tout petit peu plus affûtée), et son duo avec le désopilant Frick d'Andoni Iturriarria est parfait (en voyant cette limpide efficacité — fruit du travail de Zouvi également —, on repense à la production de Québec, qui trouvait nécessaire d'attifer Gabrielle en punk et on se dit soudain : à quoi bon ?).

Jessica Latouche déploie une belle voix lyrique en baronne, et Amélie Baland Capdet fait un grand numéro de séduction en Pauline. Ici, à son arrivée en amirale, c'est son chapeau qui déclenche l'hilarité de la salle. C'est ça, l'opérette : les ressorts comiques peuvent être très simples, et on soulignera le soin apporté aux costumes et aux accessoires.

Simon Chaussé personnifie le genre. En tant que baryton, il n'est pas Étienne Dupuis ou Gordon Bintner, mais les moyens sont largement suffisants et, en baron Gondremark, il est tellement acteur, tellement drôle, qu'il est un diamant pur pour ce type de production et d'organisation. On reverra certainement aussi à l'OBQ la mezzo Caroline Yergeau, d'un abattage étonnant.

Simon-Charles Tremblay-Béchard en Prosper privilégiait aussi la comédie, sans vraiment convaincre vocalement, tandis que Mehdi Mikaeilzadeh en Brésilien, malgré son enthousiasme, ne marquait guère de points sur ces deux tableaux.

La compagnie est à suivre et mérite des moyens pour assurer sa pérennité et son développement, d'autant que l'occasion pour les jeunes de se produire dans tous ces rôles de solistes est précieuse.

Suggérés pour vous



Monter «Hamlet» pour sacrer Ophélie (<https://www.ledevoir.com/culture/823864/critique-opera-monter-hamlet-sacrer-ophelie>)

Un médiocre titulaire du rôle-titre ne parvient pas à enterrer Hamlet à l'Opéra de Montréal.



«La fameuse Femme-Québec»: trois générations explorent l'histoire des cabarets (<https://www.ledevoir.com/culture/theatre/822811/critique-theatre-fameuse-femme-quebec-trois-generations-explorent-histoire-cabarets>)

Cristina Moscini plonge dans le monde méconnu des cabarets avec sa nouvelle pièce présentée à La Bordée.



Rentrée théâtrale théatrale-quebec-retrouver-habitudes-planches) à Québec: retrouver ses habitudes sur les planches

Reflétant des sensibilités variées, la saison théâtrale à Québec fait jouer toutes ses forces.